

Zeitschrift: L'Hôtâ
Herausgeber: Association de sauvegarde du patrimoine rural jurassien
Band: 39 (2015)

Artikel: Quelques jours à Montsevelier
Autor: Kaeslin, Christine
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1064656>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Quelques jours à Montsevelier

Chez Marie Bertha Georgina Chételat, 9.4.1893 – 2.12.1977

Mariée le 22.10.1930 avec Joseph Otto Paul Chételat

1967. J'ai 7 ans et mes parents m'ont laissée quelques jours chez ma grand-maman Bertha. Ils ont pris la poste de 18 heures. J'aime bien aller en vacances chez grand-maman. Je me réjouis de dormir dans un sac de couchage, sur une chaise longue pliable. D'ailleurs, j'aime aussi jouer avec cette chaise. Si on relève le dossier trop vite, on ne peut plus le baisser, il reste à la verticale. Tout dépend de la manière dont on s'y prend. Lorsqu'il est à la verticale et que l'on s'y appuie, il arrive qu'il redescende jusqu'en bas sans s'arrêter à la position souhaitée. On peut aussi monter les deux côtés, ce qui lui donne la forme d'une petite cabane. C'est presque aussi amusant qu'une balançoire. La chaise est bleue. A la maison, chez moi à Bienne, on a la même en rouge sur le balcon.

On entre dans la maison par la porte de devant. A droite se trouve la porte de la grange qui mène aux toilettes. Je n'aime pas y aller. Il faut traverser l'écurie depuis la grange et, tout au fond à droite, c'est une planche avec un trou derrière une porte en bois. C'est plein de grosses araignées, des

« longues pattes », et il y fait sombre. Heureusement, mon papa changera bientôt tout cela et aménagera de nouvelles toilettes derrière la cuisine. A gauche, on entre directement dans « la chambre ». Au milieu de celle-ci, la table me semble bien grande. Deux fenêtres sur la gauche et une devant. A droite, le fourneau, puis le *kuntch*¹ en planelles bleues, et en face, le *kuntch* de ma grand-maman.

On a poussé la table pour y installer ma chaise longue. Contre le mur sur une applique est posée une vieille radio avec des boutons. Pour l'allumer, on presse un des boutons jaunes ; la lumière s'anime et un bourdonnement se fait entendre. Il faut attendre un moment pour qu'elle chauffe un peu et je commence à tourner les gros boutons. L'un sert à trouver le son et l'autre à mettre plus fort. Si l'on entend de la musique, c'est « Beromünster ». Il ne faut alors plus rien toucher. Dimanche, on pourra tourner à nouveau le bouton pour changer de « poste », parce que ma grand-maman écoutera la messe en

français sur « Sottens ». Des fois, c'est même en latin, je ne comprends rien. Au-dessus de la radio entre les deux fenêtres est suspendue une horloge en bois qu'il faut remonter tous les deux jours. Elle sonne les heures, les demies et les quarts. Cela ne nous n'empêchera pas de bien dormir. Une armoire en bois de cerisier se dresse contre le mur. Grand-maman aime s'asseoir dans son fauteuil près de la fenêtre. Egrenant son chapelet à grains noirs et argentés, elle prie et en même temps elle regarde tout ce qu'il se passe dehors. Elle sait quand la poste a du retard, si la tante Marie est partie (sûrement faire des commissions) ou si des étrangers semblent égarés.

Le soir commence à tomber et on sort fermer les volets du bas. C'est plus simple de les rabattre du dehors, ensuite on les crochera de l'intérieur. Il faut encore aller chercher du bois devant la maison ou à la grange. On en remplit un grand panier. Avant d'aller dormir, on mettra aussi des briquettes dans le fourneau.

La cuisine est de forme carrée. Une fenêtre et un évier en pierre sur la

¹ Patois. Le *kuntch* désigne le fourneau de catelles comportant un banc intégré. [Gilles Galeuchet]

gauche, et une table. Devant, un vieux buffet beige et une porte pour sortir « derrière », aller au jardin. A l'opposé de la fenêtre, une autre porte permet de monter à l'étage. Le sol est recouvert de briques rouges. En face de l'armoire, le potager à bois. On a mangé des röstis et de la salade. Ma grand-maman a posé la salade sur les röstis, beurk! Je l'ai mise tout de suite de côté. Ouf, mes röstis sont encore mangeables ! Elle boit du vin rouge; je trouve cela bizarre.

Elle a versé du lait dans un pot et mis celui-ci à tempérer dans la cabernatte² du fourneau au cas où j'en voudrais avant d'aller dormir. On a fait une prière et on s'est souhaité la bonne nuit. Je me réjouis d'être à demain.

Je pense que je me suis levée tôt. L'odeur du café m'a réveillée. Je n'aime pas le café. Mes parents disent que c'est la boisson du diable, c'était écrit sur un petit sachet de sucre. Ma grand-maman m'a préparé du lait chaud. C'est dégueu, la peau dessus - elle dit

² *La cabernatte*, littéralement cavernette: cavité dans une cheminée ou dans un fourneau, où l'on pouvait tenir quelque chose au chaud.

que c'est de la crème, je la retire avec les doigts. Il y a des tartines de confiture. On s'est lavé la figure avec du savon « Lux » qui sent la rose. Grand-maman s'est assise dans le fauteuil et je suis très contente car elle m'a permis de lui peigner les cheveux, qu'elle a longs et doux, ils sentent... la grand-maman. Je lui fais une tresse qu'elle va enrouler en chignon et fixer avec des épingle à cheveux en parkésine³, des sixtus et des barrettes. Voilà, nous sommes prêtes à partir en commissions. Ah, j'oublie: grand-maman ne sort jamais sans son petit chapeau en velours noir, avec une petite voilette et une broche accrochée sur le côté. Elle est toute chic habillée ainsi. Nous devons d'abord aller à la boulangerie « chez Yade », celle-ci se situe sur le même chemin que l'épicier Constant, petit-fils de Placide Koller. Mais nous devrons d'abord rentrer. Il ne faut pas pénétrer dans un des magasins avec un sac plein qui provient de l'autre commerce, afin de bien faire croire à ce commerçant que nous

faisons toutes nos emplettes chez lui. Pour se rendre à la boulangerie, il faut suivre la route du milieu du village. Là, devant la station d'essence, je m'élançe sur la balance municipale⁴ pour la faire bouger d'avant en arrière le plus vite possible. De là, nous suivons la petite rivière. Elle s'appelle La Chèvre. Personne ne sait pourquoi⁵. Ma grand-maman me raconte qu'un jour ma maman quand elle était petite était tombée dedans et était rentrée toute mouillée à la maison. Il faut donc que je fasse attention à ne pas faire la même bêtise. Plus loin, à côté de la grande ferme « chez les Ackermann », des petits chats se prélassent souvent dans un beau jardin potager. On s'arrête un instant près d'un clapier, le temps que je puisse passer quelques brins de pissenlits à travers le grillage. C'est seulement bien des années plus tard que j'ai réalisé que ces lapins allaient être mangés !

³ La parkésine est une matière qui a remplacé dès le XIX^e siècle les objets en écaille de tortue. Quant au sixtus, le Larousse nous dit entre autres qu'en Suisse, ce mot désigne une épingle à cheveux formant ressort.

⁴ La balance communale était aussi nommée « poids public », elle servait à peser le bétail.
⁵ Du point de vue de la toponymie, le nom de la Chèvre provient de chefferie, la bergerie.
Source : www.courchapoix.ch



Sur le chemin du retour, nous repassons devant le garage et les panneaux mobiles couverts souvent d'affiches publicitaires. Je me souviens même d'avoir vu une fois un vrai bonhomme Michelin avec de gros pneus. Aujourd'hui, juste après avoir dépassé le garage, ma grand-maman me dit : « Tu as vu cette dame près du garage ? C'est sûrement une nouvelle employée. Elle est vraiment malpolie. Chaque fois que je passe ici, je la salue et elle ne me répond jamais. » C'est une jolie jeune fille habillée avec un genre de robe d'Indienne à franges et un chapeau cowboy. Elle tient un pneu sous le bras et semble appuyée sur une des colonnes à essence, sauf... qu'elle est en métal !

Une fois rentrée, j'ai envie de dessiner. Grand-maman m'a donné de grosses enveloppes utilisées qui ont contenu son courrier et qu'elle met de côté pour écrire la liste des achats ou faire des calculs. Elle n'a pas beaucoup de crayons, et j'en veux toujours à

mon grand-papa, l'autre, celui de Courchapoix, le papa de mon papa, d'être mort. Nous étions allés lui rendre visite à l'hôpital. Il n'allait pas bien, il était tout pâle et tout maigre sur son lit, un tuyau pas très joli lui sortait du nez. Il m'a souri et il m'a dit : « Lorsque je sortirai, je t'apporterai une belle boîte de gros crayons. »

Je finis mon dessin et j'ai droit à un sirop. Grand-maman ouvre le buffet et sort une boîte de chocolats et une autre boîte en fer où l'on conserve les petits papiers d'emballage en aluminium coloré qui les entourent. Il faut les aplatis délicatement sans les abîmer et les ranger. Elle me raconte que lorsqu'elle était petite, les enfants cueillaient de grandes gerbes d'avoine. Chaque grain était recouvert de ces papiers et cela donnait de superbes bouquets.

Ensuite, Grand-maman s'installe dans son fauteuil après avoir sorti ses aiguilles et son tricot de sa boîte à ouvrages géante en ficelle. Je peux m'asseoir dessus et parfois je l'utilise comme lit pour ma poupée.

- Tu tricotes quoi, grand-maman ?

- Des chaussettes pour le thé-vente de Noël. Oh, je n'ai bientôt plus de laine. Il faut vite aller chez l'Estelle avant que ça ferme.

Heureusement, la mercerie est toute proche. C'est la maison en dessous de la nôtre. La boutique recèle toutes sortes de laines, de coton à tricoter, de fils et bien d'autres choses. J'aimerais aussi tricoter. Grand-maman me laisse choisir une pelote de laine à tricoter avec des aiguilles numéro 4, ainsi c'est assez facile pour moi. Elle va m'aider à monter les mailles et je ferai un bonnet pour ma poupée. Ma grand-maman sait aussi très bien coudre. C'est elle qui réalisait les habits pour toute la famille et durant la guerre, elle réparait aussi les chemises des soldats, surtout les cols, qu'elle retournait.



Nous tricotons toute l'après-midi et ensuite nous allons chez la tante Marie. La tante Marie, c'est la sœur de grand-maman. Elle lui ressemble beaucoup, mais en plus mince. Elle est aussi plus coquette. Elle n'a pas de cheveux gris, elle les teint en brun-roux, et elle porte des lunettes avec le tour en or. Grand-maman met aussi des lunettes, mais que pour lire ou tricoter. Elles sont toutes rondes entourées d'un fil argenté, le bout des branches souple en forme de demi-cercle. Nous buvons le thé et nous rentrons préparer un délicieux gâteau aux cerises « avec les noyaux », pour le souper. C'est drôle de cracher tous ces grains. On les met dans un bol en fer que grand-maman a posé sur le potager à bois pour les faire sécher et plus tard en faire un coussin-bouillotte que l'on peut chauffer dans la cabernatte du fourneau. On garde aussi les queues des cerises. Grand-maman en fait une infusion, il paraît que c'est bon pour ses jambes toutes enflées. En tout cas moi je n'en boirais pas.



Le soleil va bientôt se coucher et c'est l'heure d'aller « au lait ». La laiterie se trouve en face du cimetière, à côté de l'école. Il paraît qu'il y a très longtemps c'était aussi une forge. Je veux y aller toute seule. J'ai déjà saisi la poignée en bois du bidon argenté. Grand-maman m'a donné une pièce de deux sous et deux de un. A mon retour, nous versons le lait dans un récipient. Demain, on pourra l'écrêmer, le cuire et aussi faire du beurre.

Ce matin, comme tous les jours, on frappe à la porte. C'est « le Placide » qui vient dire « bondjo ». J'ai pensé qu'il pourrait être l'amoureux de ma grand-maman, mais non, ce n'est pas permis car c'est son oncle. Il parle le patois. Je comprends ce qu'ils disent mais je ne sais pas le parler. Ici, tous ceux qui viennent en visite,

ou chez qui nous allons, parlent le patois.
Par exemple, après s'être dit bonjour, en général ma grand-maman lui demande :
- Te vorrai bïn prendre ènne calice ?
- Eye, eye.
- Enne Malaga o bïn ènne gotte ?
- Comme te vorrai¹.

Il allume son cigare et raconte les potins du village. Pendant ce temps, je lis ou je dessine. L'air de rien, j'écoute et j'essaie de comprendre ce parler ancien, comme eux. Puis il repart sur son vélo à travers le village. Peu de temps plus tard, c'est « la Lina », une copine, qui passe pour demander s'il nous faut quelque chose de la ville, car elle va à Delémont.

Demain, nous aurons de la visite. Grand-maman a dit : « Samedi, il y a *notre Paul* qui va venir. » Je n'en demande pas plus et m'écrie : « Youpi! Je pourrai jouer avec « la Christiane ». Elle, c'est ma cousine. On joue bien toutes les deux, enfin pas toujours, mais la plupart du temps. Parfois elle triche aux jeux et cela m'énerve. Un de nos passe-temps favoris à Montsevelier est de jouer à « grand-mère, entends-tu ? ». Notre grand-maman est un peu sourde et nous testons son niveau d'ouïe en disant des *vilains mots* de plus en plus fort, jusqu'à ce qu'elle s'écrie : « Mais arrêtez-donc, vous faites pleurer la Sainte Vierge! ».

Les vacances passent toujours trop vite!

Christine Kaeslin

Illustrations de Léandre Ackermann, 2015.

1 -Tu voudras bien prendre un verre?
- Oui oui.
- Un malaga ou bien une goutte?
- Comme tu voudras.



Figure 1: Auteur inconnu, Marie Bertha Chételat, photographie non datée (vers 1968-1970).